Document généré le 12 oct. 2024 02:11

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Un autres manuscrit oublié de notre histoire
Le journal de Jean-Baptiste Minet

Martin Lavallée

Numéro 142, été 2020

Codex canadensis : une énigme de la Nouvelle-France

URI : https://id.erudit.org/iderudit/94466ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lavallée, M. (2020). Un autres manuscrit oublié de notre histoire : le journal de Jean-Baptiste Minet. *Cap-aux-Diamants*, (142), 33–36.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La première exploration française
Louis Jolliet et Jacques Marquette sont les premiers Français à explorer le Mississippi en 1673. Ils ne se rendront pas jusqu'à l'embouchure du fleuve, car ils craignent d'être capturés. Il leur restait près de 700 kilomètres à parcourir. (iStock – ivan-96).

UN AUTRE MANUSCRIT OUBLIÉ DE NOTRE HISTOIRE :

LE JOURNAL DE JEAN-BAPTISTE MINET (1661-1694)

par Martin Lavallée

Pour apprécier pleinement la valeur des documents relatant la genèse de la Nouvelle-France, il faut se remettre dans le contexte des premiers Français arpentant ce nouveau continent, étranger et sauvage.

Qu'ils aient été ici pour évangéliser les peuples autochtones, pour trouver une route vers l'Asie, pour s'enrichir grâce au commerce des pelleteries ou simplement pour partir à l'aventure, ils ont tous été confrontés à une réalité nouvelle, celle de se retrouver dans un monde inconnu où tout est à découvrir et à connaître. Pour ces Européens des XVIe et XVIIe siècles s'improvisant parfois écrivains, cartographes, botanistes, naturalistes ou ethnologues, toutes les observations et les informations recueillies revêtaient donc un intérêt capital et devaient être consignées pour faire état de l'avancement des découvertes et des connaissances. C'est ce que firent notamment Jacques Cartier,

Samuel de Champlain, les jésuites dans leurs *Relations* ou encore Bacqueville de la Potherie dans son *Histoire de l'Amérique septentrionale*.

Malheureusement, tous les manuscrits rédigés alors n'ont pas eu la chance de connaître la postérité de ces œuvres majeures de notre histoire. Certains ont été détruits; d'autres, pour diverses raisons, ont peu intéressé les chercheurs, tandis que d'autres encore sont tout simplement tombés dans l'oubli et attendent patiemment d'être redécouverts pour transmettre ce qu'ils recèlent. Ce numéro consacré au *Codex canadensis* est l'occasion de nous pencher sur un de ces documents oubliés rendant compte de ce qu'ont vu et vécu les premiers Français à fouler le sol de l'Amérique. Le document en question a été vendu au sein du même lot que le *Codex* de Louis Nicolas en 1934. Il s'agit d'un récit du voyage au Mississippi et dans le golfe du Mexique du célèbre explorateur René-Robert Cavelier de La Salle, rédigé par un auteur dont on sait toutefois peu de choses, l'ingénieur Jean-Baptiste Minet.

L'ITINÉRAIRE SINUEUX D'UN JOURNAL

Ce document a connu un parcours singulier, et plusieurs zones d'ombre subsistent en ce qui le concerne. Entre sa rédaction en 1684-1685 et le début du XXe siècle, nous ne savons à peu près rien à son sujet. Minet envoie bien en 1685 un rapport de son voyage dans le golfe du Mexique au ministre de la Marine Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay, mais celui-ci n'est qu'une synthèse de son manuscrit original. Ce rapport a d'ailleurs été repris par l'archiviste français Pierre Margry dans le tome II de son étude de 1878 intitulée *Découvertes et établissements des Français dans l'ouest et dans le sud de l'Amérique septentrionale, 1614-1698*. Le manuscrit original refait finalement surface à Paris en 1934 au sein du catalogue de vente de l'expert-libraire Georges Andrieux, avec d'autres manuscrits relatifs aux débuts de la présence française en Amérique. Parmi ceux-ci, comme nous l'avons dit, on comptait le fameux *Codex canadensis*, mais aussi un autre récit du voyage de Cavelier de La Salle dans le golfe du Mexique, celui d'Henri Joutel. Nous sommes toutefois dans l'incapacité d'identifier l'acheteur du journal de Minet au cours de cette vente aux enchères. Les archivistes canadiens en font par la suite l'acquisition en 1981 auprès d'une Américaine, une certaine Emily Driscoll, qui affirme alors le posséder depuis fort longtemps. Sa famille a dû l'acheter à Paris : c'est la thèse la plus vraisemblable, selon l'ancien archiviste de Bibliothèque et Archives Canada (BAC) Victorin Chabot. Quoi qu'il en soit, il repose toujours à BAC, où il a été numérisé, puis rendu disponible sur le site Web de l'institution.

Il s'agit donc d'une source de première main sur deux importantes expéditions de l'un de nos plus grands et controversés explorateurs, en même temps qu'un authentique récit de voyage qui fournit des informations précieuses pour les historiens. Le manuscrit est connu aux États-Unis, où il a été édité en anglais par Robert S. Weddle et publié par Texas A&M University Press. On ne peut toutefois pas en dire autant pour le Québec, où ce manuscrit n'a pas beaucoup été utilisé par les historiens de la période.

QUI ÉTAIT JEAN-BAPTISTE MINET?

Le peu d'éléments biographiques que nous possédons sur Jean-Baptiste Minet provient des travaux de l'historienne Anne Blanchard, qui s'est intéressée aux ingénieurs militaires des XVIIe et XVIIIe siècles en France. La vie de Minet, ingénieur et cartographe de métier, fut de courte durée. Issu de la petite bourgeoisie parisienne, il naît à Paris en 1661 et meurt en service – durant les combats de la Guerre de la Ligue d'Augsbourg – dans la ville de Palamos, en Catalogne espagnole, en juin 1694. Il se marie à Nîmes en 1689 à Marie Mainberg, mais n'a pour enfant qu'un seul fils, qui meurt en bas âge.

En ce qui a trait à sa carrière, nous savons qu'il a réalisé d'importants travaux d'infrastructure en France – parfois sous la direction de Sébastien Le Pestre, marquis de Vauban –, comme ceux de la citadelle de Nîmes, qui abrite aujourd'hui l'université de la ville, ou encore ceux sur le canal du Midi. Nous savons également qu'il est venu en Amérique, grâce au journal qu'il rédige en 1684-1685. Ce journal se divise en deux parties : la première (61 pages) se penche sur le voyage de Cavelier de La Salle au Mississippi, auquel Minet ne prend pas part, et la seconde (78 pages) se consacre à son expédition dans le golfe du Mexique, à laquelle cette fois-ci Minet participe.

L'EXPÉDITION DE CAVELIER DE LA SALLE AU MISSISSIPPI (1678-1682)

Minet explique lui-même en introduction de son premier manuscrit qu'il n'est pas de cette expédition au Mississippi. Ce sont deux hommes ayant participé au voyage, Nicolas de La Salle (aucun lien de parenté avec l'explorateur) et Gabriel Barbier, qui ont relaté les faits à Minet, qui s'est chargé de les consigner. En 1684, trouvant la traversée de l'Atlantique particulièrement longue, il passe son temps à rédiger son manuscrit, après avoir constaté une dissemblance entre la version des deux hommes et celle relatée par Cavelier de La Salle à la cour. Peut-être avait-il également d'autres motivations – car, comme nous le verrons plus loin, les rapports n'étaient pas des plus harmonieux entre Minet et Cavelier de La Salle –, mais Minet est avare de détails sur ce point.

Commencé en 1678, ce voyage de La Salle au Mississippi est la continuation des découvertes entreprises par Louis Jolliet et par le père Jacques Marquette. La Salle, protégé du gouverneur Louis de Buade, comte de Frontenac, est chargé par le ministre Colbert de descendre le fleuve (qu'on appelait justement le Colbert à l'époque) pour en trouver l'embouchure. Cette expédition mène La Salle jusqu'au delta du Mississippi, dans le golfe du Mexique. Au passage, il prend possession du territoire et fonde la Louisiane, qu'il nomme en l'honneur du roi de France.

Ce premier manuscrit du journal de Minet, en plus de fournir des informations sur la vie quotidienne de ces voyageurs, décrit donc ce moment historique qui est le fait le plus marquant de la carrière de La Salle, soit celui de la découverte de l'embouchure du Mississippi, non pas dans la mer Vermeille (océan Pacifique), comme certains le pensaient à l'époque, mais bien dans le golfe du Mexique. Minet ponctue d'ailleurs son récit de deux cartes, dont l'une détaille le delta du Mississippi (p. 59), et l'autre l'emplacement du fort Frontenac (aussi appelé fort Cataracoui, aujourd'hui Kingston, p. 9). Fondé par La Salle en 1673 sur ordre du gouverneur éponyme, ce fort servait à la traite des fourrures. Le manuscrit contient également deux dessins, représentant un calumet (p. 29) et un Autochtone nu tenant un arc et une massue (p. 61). Ils accompagnent le récit de la rencontre entre l'expédition de La Salle et des tribus autochtones, notamment les Accanceas, qui vivaient sur les bords du Mississippi, dans ce qui est aujourd'hui l'État d'Arkansas. Minet y décrit de façon détaillée leurs mœurs et les cérémonies auxquelles prirent part La Salle et ses hommes.

VOYAGE DANS LE GOLFE DU MEXIQUE (1684-1685)

S'il n'est pas du premier voyage, Jean-Baptiste Minet est par contre présent lors d'une partie du voyage de La Salle dans le golfe du Mexique, de 1684 à 1687. Cette expédition est le fruit du projet que La Salle a soumis au ministre Colbert : fonder une colonie à l'embouchure du Mississippi en passant cette fois directement par le golfe du Mexique, depuis la France. Comme le souligne Céline Dupré dans la biographie qu'elle consacre au découvreur et comme le relate Minet au début de son récit, La Salle exagère certains faits et fait miroiter de nouvelles conquêtes au ministre pour mettre en valeur son projet. Il propose notamment de prendre possession, avec l'aide des Amérindiens, des mines espagnoles du Nouveau-Mexique. Peut-être motivés par ces promesses, le ministre et le roi Louis XIV acceptent de financer l'expédition, qui se met en branle en 1684, avec quatre navires et 320 personnes pour installer la nouvelle colonie. Minet est du nombre, à titre d'ingénieur hydrographe, mandaté par Colbert et aux ordres de Taneguy Le Gallois, sieur de Beaujeu, le capitaine d'un des quatre navires du voyage, la *Joly*, une frégate de la marine royale. On sait que ce projet échouera. La Salle n'arrivera pas à retrouver l'embouchure du Mississippi et s'écartera trop à l'ouest, vers le Texas. L'expédition se soldera par un échec, qui culminera avec l'assassinat de La Salle par cinq de ses hommes en 1687.

Dans son journal, en plus de décrire la topographie du territoire qu'il parcourt, Minet consigne avec minutie les événements du voyage jusqu'en mars 1685. C'est le moment où, las de chercher l'embouchure du fleuve et à court de vivres, il décide avec le capitaine Beaujeu et son équipage d'abandonner La Salle pour retourner en France. Lorsqu'il revient à La Rochelle, en juillet 1685, Minet est emprisonné une quarantaine de jours pour désertion. Il termine de rédiger son journal en prison ou dans les semaines qui suivent son emprisonnement, car son arrestation est décrite dans le manuscrit. Son récit met en lumière les

mauvaises relations que lui et le capitaine Le Gallois de Beaujeu ont avec La Salle. Minet termine son journal par une série de questions posées à l'explorateur, dans lesquelles il lui fait implicitement certains reproches. Il faut peut-être attribuer ces interrogations à la rancune de Minet et soupeser certaines d'entre elles, mais il n'y a pas lieu de croire que les faits et les événements décrits dans les manuscrits sont biaisés ou mensongers. Ce récit de voyage est complémentaire de celui d'Henri Joutel – qui était un lieutenant fidèle du découvreur –, car il donne un autre point de vue sur l'ultime expédition de Cavelier de La Salle en Amérique.

LA SALLE ET LES JÉSUITES

Un aspect particulièrement intéressant du récit de Minet tient dans les rapports troubles entre le découvreur et l'ordre des jésuites qu'il met en évidence. Le portrait de La Salle dressé par Minet est celui d'un homme méfiant qui soupçonne la Compagnie de Jésus de vouloir saboter son expédition. Selon Minet, l'homme « avois toujours cinq ou six espions sur le pons ». En outre, les deux manuscrits composant le journal font état de plusieurs moments où La Salle s'en prend verbalement aux jésuites ou tente de leur tendre des pièges. Minet se demande d'ailleurs, à la page 69 de son second manuscrit : « Pourquoi dire tant de mal des jésuites? »

Appuyé à la cour par Claude Bernou, un récollet, et par l'abbé Eusèbe Renaudot, un janséniste hostile aux jésuites, et accompagné dans ses voyages au Mississippi par les missionnaires récollets Zénobe Membré et Louis Hennepin, La Salle – un ancien jésuite défroqué – était-il au sein d'un conflit entre récollets et jésuites pour le contrôle des explorations et des missions en Nouvelle-France? Pour répondre à cette question, une étude plus poussée sur La Salle serait nécessaire, mais les manuscrits de Minet permettent de le penser. Le retour des récollets en Nouvelle-France en 1670 avait d'ailleurs pour principal motif de renforcer le pouvoir royal dans la colonie, en contrebalançant le pouvoir acquis par les jésuites depuis qu'ils avaient été les seuls autorisés à revenir dans la colonie après la restitution de la Nouvelle-France à la France, en 1632. Le gouverneur Frontenac, syndic apostolique des récollets et protecteur de La Salle, se chargera de contrebalancer ce pouvoir et entretiendra, lui aussi, des rapports tendus avec les jésuites.

Pour autant, La Salle avait-il des raisons valables de penser que les disciples d'Ignace de Loyola voulaient saboter sa mission? Quoi qu'il en soit, ironie du sort, peu de temps après l'échec de l'expédition de La Salle dans le golfe du Mexique, dans un mémoire remis au marquis de Seignelay, les jésuites se proposent de réussir là où La Salle a échoué…

Martin Lavallée est historien de formation.

Pour en savoir plus :

Il est possible de consulter le journal numérisé de Jean-Baptiste Minet sur le site de BAC à l'adresse suivante : http://heritage.canadiana.ca/view/ooci-hm.lac_mikan_2395451

Anne Blanchard. *Dictionnaire des ingénieurs militaires, 1691-1791*. Montpellier, 1981, 786 p.

Victorin Chabot. « Journal inédit relatant les expéditions de Cavelier de La Salle », dans *L'archiviste*, nov.-déc. 1981, vol. 8, n° 6.

Dominique Deslandres. *Croire et faire croire. Les missions françaises au XVIIe siècle*. Paris, Fayard, 2003, 633 p.

Céline Dupré. « Cavelier de La Salle, René-Robert », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 1, Université Laval/University of Toronto, 2003.

Guy Laperrière. *Histoire des communautés religieuses au Québec*. Montréal, VLB éditeur, 2013, 336 p.

Raymonde Litalien, Jean-François Palomino et Denis Vaugeois. *La mesure d'un continent. Atlas historique de l'Amérique du Nord*. Sillery, Les éditions du Septentrion; Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007, 1 300 p.

Pierre Margry. *Découvertes et établissements des Français dans l'ouest et dans le sud de l'Amérique septentrionale, 1614-1698*, tome II. Paris, Maisonneuve et cie, 1879, 617 p.

Robert S. Weddle (dir.). *La Salle, the Mississippi, and the Gulf: Three Primary Documents*. College Station, Texas A&M University Press, 1987, 328 p.